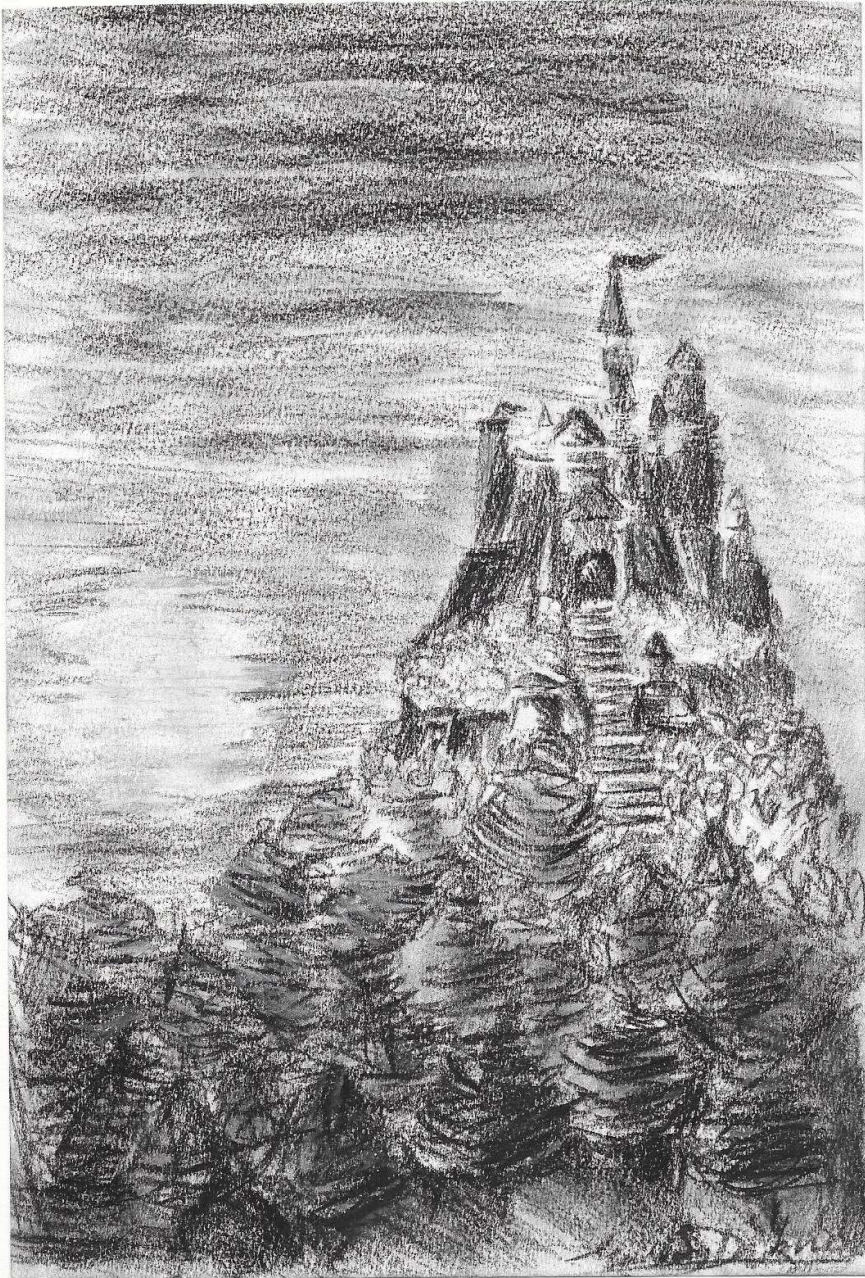


REFLEXIONS



Inédit

Recueil de poèmes.

10 f

NOTE / février 2026

Réflexions est un recueil écrit en 1989, alors que je n'avais que quinze ans. Il est né dans une période de bouleversement : le départ brutal de mon grand-père, figure centrale de mon enfance, avec lequel j'entretenais un lien profond. Son décès fulgurant, dû à une embolie pulmonaire, fut mon premier face-à-face avec la mort. Il s'est éteint dans mes bras.

Cheminot de profession, il menait parallèlement une autre vie, plus libre et fantasque : celle d'artiste de cabaret dans la capitale. Cette double existence m'a marqué très tôt, sans que je sois encore conscient que j'emprunterais moi-même ce type de trajectoire, entre création et travail.

À cette époque, j'écoutais beaucoup The Cure, groupe britannique emblématique de la scène post-punk et new-wave des années 1980. Cette musique a profondément imprégné mon imaginaire. On retrouve dans ces textes une atmosphère sombre, parfois mélancolique, traversée par les thèmes de l'amour, de la solitude et de l'absence. J'écrivais sans méthode, sans distance, avec l'intensité propre à l'adolescence.

Le recueil est aussi lié à la découverte de l'amour. Une rencontre forte, idéalisée, qui m'a confronté en même temps à l'illusion et à la perte. À travers ces pages se dessine sans doute ma première expérience de la fragilité des choses.

À l'origine, ces textes n'étaient pas destinés à rester dans un tiroir. Je les avais photocopiés, agrafés et diffusés comme un fanzine. Quelques exemplaires furent déposés à la librairie Parallèle, à Châtelet-les-Halles, et je les vendais parfois dans la rue pour dix francs.

Les poèmes réunis ici ont été relus et, pour certains, légèrement ajustés. Il ne s'agissait pas de les transformer, mais de les rendre plus lisibles, tout en respectant la voix de celui qui les a écrits, sans l'expérience d'aujourd'hui...

Aujourd'hui, *Réflexions* reste pour moi le souvenir d'un passage : celui d'un âge où l'on découvre à la fois l'amour, la mort et la nécessité d'écrire pour tenter de comprendre ce qui nous traverse. On y percevra sans doute ma fascination naissante pour les mots et la forme poétique.

A.

À Ann

AILLEURS

Là où s'allonge ton corps brumeux
La terre tremble comme un peintre
S'ajoute le rose dans les cieux
Et les cils s'ouvrent, il faut vaincre.

Cette soudaine vague qui mouille ton ombre
Et sèche des désirs ensoleillés
Un oiseau survole toutes les tombes
C'est l'aigle du cimetière enchanté

Des nappes de brouillard à l'allure fugueuse
Enveloppent les croix des inconnus
Les âmes dansent dans l'air comme des voleuses
Elles aiment regarder leurs corps nus

Le secret de l'étrange prospérité d'un Dieu
A construit des prières poétiques enfantines
Alors qu'un peu de blanc lumineux
Brûle l'ardoise noire et la mutile

À genoux, le jeune homme murmure à la pierre froide
Sans comprendre encore les mots qu'il dit
En deuil, il vit par manque de courage
Sans elle pour lui tout est fini

COMMÉMORATION

Énoncée par une couleur grise
L'hymne des larmes tourne dans mon âme
C'est entre quatre murs que l'on voit le plus de choses
Ton absence creuse mes pensées et me rend mutique
Souviens-toi, deux enfants qui dormaient l'un sur
l'autre
Réveillés par le bruit soudain d'un monde mutin

La fumée s'évapore, et dans le brouillard je ne vois
plus
Mes pleurs se révoltent dans cette chambre vide
J'hallucine et tu apparais dans tous les recoins
Alors que je te sais au milieu d'une foule
Je mesure la distance entre nous deux
Nous retrouver à mi-chemin me suffirait

Mes yeux se mettent à cligner
La fatigue gagne ma conscience
Et si seulement j'acceptais d'être vaincu
Mais je préfère quitter mon propre corps
Laisser mes pensées partir au loin
Me laisser seul... y as-tu bien réfléchi

Le jour viendra où face à la fin,
On acceptera de se laisser mourir
Nos corps reposeront dans un paysage sombre
Mais restons éveillés ce n'est pas encore l'heure

Imagine la cérémonie de nos propres funérailles
Mais dans quelques instants pensons à autre chose
Invitée dans mes voyages, tu vas sombrer comme moi
La beauté du noir est inégalable,
Nulle part ailleurs ne la vaut

L'OMBRE DES PENSÉES

L'homme dont les yeux se ferment lorsqu'il se retrouve
Ne pleure pas les malheurs que la vie lui a fabriqués
Il pense à tout ce qu'il n'arrive pas à dire aux autres
À ce désir profond qui demeure on ne sait où

Peut-être dans les ténèbres du subconscient
Peut-être dans un récit imaginaire imprécis
Peut-être n'existe-t-il pas, simple flou que l'on croit
deviner

Le bonheur s'est noyé sous un sombre voile,
Dans un puits d'ombre d'où ne sort
Qu'un mince trait de lumière difficile à percevoir

Ce désir, c'est tout ce qu'il n'arrive pas à dire, à faire
savoir
Maintenant, seule la pointe de ses pieds repose sur ce
tabouret bancal
La corde au cou son corps est fin prêt
À se balancer comme un cheval de bois à l'arbre de la
mort

LES ILLUSIONS BERÇÉES

D'une rencontre nous imaginons un avenir
Il est beau frais nouveau il donne des frissons
Mais c'est si fragile rien ne protège un amour naissant

J'ai cru voir des anges passer murmurant sous les cieux
L'amour éternel
Mais ce n'étaient que des tricheurs
Des démons aux tridents acérés sortis des ténèbres
Cherchant à tout prix à délier les âmes attachées
Et à briser les cœurs aimants sans aucune pitié
Prêts à sacrifier ce que l'on appelle amour
Sur l'autel du paradis

De vrais vautours ces gargouilles
Leurs paroles sont venues briser mon cœur
Bouleverser toutes mes vérités pour m'offrir ce
mensonge
Honteux sacrifice j'étais ivre
Ils m'ont sorti de la grotte
Je veux y retourner je ne veux plus en sortir

Je regarde cette étoile
Le sang coule en mon for intérieur
J'ai honte

Ma faiblesse m'a emporté dans les recoins les plus fous
M'empêchant de déclarer mon admiration aux autres
Ils vont me haïr me le faire savoir et me finir

Je dois combattre cette envie de vomir
Trouver un remède

RÊVE CASSÉ

Il s'éloigne de tout ce qui lui fait peur
Se rapproche de la solitude
Personne n'en témoigne
Cette route le conduit
Vers sa propre chute

Solitaire joyeux
Solitaire souffrant
Son sourire devient une larme

De larmes coulent les rivières
De sang coule la sève
De guerre tombent les arbres
De joie naissent les fleurs

Puis du réel renaît
Le sacrilège d'un rêve cassé

Tout près d'un monde
Qui ne veut plus rien dire

La nature s'effondre
Les fleurs se fanent dans la boue
Overdose d'horreur pour un corps rêveur

Solitaire joyeux
Solitaire souffrant
Larme de nuage
Chute sans fin

Juste comme la mort d'un rêve

MOTS D'AMOUR

Je veux cueillir la fleur d'une histoire sans fin
Je l'ai vue surgir sur la pelouse de mes rêves
Près d'un lac où je veux me noyer dans l'éternité

Mélancolie du jour et de la nuit
Je ne veux pas attendre
D'être un homme achevé par l'expérience
Pour dormir dans la chambre des éternels amants
Quitter les jardins de l'âge tendre
Partir pour partir

Avec l'âme fragile d'un enfant qui aime
Je veux rejoindre ceux partis voyager dans la
tranquillité
Je souffre à la pensée de leur disparition

Les diamants que tu portes sont si beaux
Si beaux que le voleur n'oserait s'enfuir

Ne soupire pas
Je ne comprends pas
Ne soupire pas

Je veux te garder près de moi
Tout contre ma poitrine

De longues heures d'attente s'allongent entre nous
Le sommeil est entré ce soir dans nos voix
Et de sourires en larmes
Nos souvenirs s'encastrent en douceur

Dieu lui-même prie pour que ce soit
Notre plus belle histoire d'amour

Une longue route pour des oiseaux inséparables
Qui tournoient dans un immense ciel
Devant nous, ce chemin
Qui mène au parfait lieu d'envol pour nos âmes

FLEUR DE GAÎTÉ

Elle veut cueillir la gaîté
Là où se dessine la tristesse
Elle ne veut pas montrer ses pleurs
Elle veut faire preuve de délicatesse

Elle imagine son enfant dans un temple doré
Personne ne sait si les rêves vivent
Elle regarde par la fenêtre où l'espoir naît
Les rayons du soleil l'animent

Elle regarde les jeunes s'amuser
En bas des immeubles
Vivre près du hasard et du désir
C'est tout ce qui lui plaît

Un soupçon de joie vient l'embrasser timidement
Pour lui dire
Bonjour et à demain

ESCRIME

Derrière les barreaux d'un royaume sans lumière
Je veille

Un cri traverse les couloirs du donjon
Personne ne le voit
Personne ne répond

Alors tu avances

Armée d'une épée née de nos souvenirs
Tu franchis les salles interdites
Là où les monstres gardent leurs proies

Les armures résonnent
Le métal hésite
Le combat n'a pas de visage

Je libère mes pensées
Comme des anges jetés contre les murs
Le sang devient silence

Il reste encore quelque chose à vaincre
Un cœur battant dans l'ombre
Un esprit qui refuse de mourir

Tes gestes tracent l'air
Rapides
Précis

Et soudain
La prison respire autrement

Mais je demeure
Au fond du jeu
À attendre qu'on me délivre

NOCTURNE

Lumière de la nuit tu entrouvres l'image de la grille
Elle s'ouvre aux paysages rocheux d'un cimetière
Les racines ne vivent plus mais les arbres s'animent
encore
Deux ombres apparaissent et les branches s'étirent

Impossible de rattraper ce ciel inexistant

La rosée du néant fait pleurer les croix
Les morts surgissent tristes
Dans ce paradis grec oublié

Quelques filaments d'espoir dansent
Et éclairent la nuit
De reflets jaunâtres

L'horizon violet rend les sols transparents
Sur lesquels toi et moi errons
Remarquant le vide au creux des tombes
Dont les os des anciens se sont envolés

Cette image ne rime à rien
À part la foi

LA MAISON CLOSE

La porte était très verrouillée
Les souvenirs s'entassaient

Les ombres nuptiales se sont enfuies
Des journaux devaient être utilisés
Comment ne pas pleurer avec la pluie
Le vieil homme n'y mettra plus les pieds

Mais son image reste inoubliable
Ce portrait d'espoir accroché à un micro
Levant les bras pour faire fuir les diables
Baissant les yeux devant son tombeau

La foule n'a pas assez crié
Elle ne lui a pas offert sa vraie gloire
Seul son public familial
Près du cercueil se bouscule pour le voir

À CHRISTIAN

Sous ton élégant costume, Christian
Tu chantais d'un ton très fort
Tu aimais les applaudissements
Comme je déteste ta mort !!

Pour ton dernier long voyage
En haut des plus grandes cimes
Je voudrais que tu partes avec un bagage
Rempli aussi par ma sincère estime

Par malheur, tu n'assisteras pas à mon avenir
Mais je laisserai toujours monter ton esprit sur la scène
Dans la maison que j'ai envie de construire
Celle où il y aura mon monde et mes poèmes

VOL SOUCIEUX

La douce colombe s'envole
Elle cherche un nid où lorsque l'aube découle
La fraîcheur de son sommeil l'illumine
Sur des toits les plus sombres
Elle se pose regarde la voilà
Toute blanche dans la nuit
Elle vise vers la blonde lune
Son prochain arrêt
Destiné à être le dernier
Longues heures auprès de la sœur du soleil
Tristesse est merveille
Lorsqu'un coup d'œil
L'on verse le sanglot inexplicable
D'un bonheur étrange

L'ESCARGOT

Il rampe
Lentement vers le blanc de tes yeux
Il remonte la trace humide de tes larmes

Malgré tes appréhensions
Tu ne perds pas ton calme

Tu laisses cette présence humide
Limace au pas baveux
Voyager sur ta peau

Sur tes seins il hésite
Atteint d'une soudaine pudeur
Il rougit

Sur tes lèvres il change de route
Sa sensualité te trouble

Il effleure ta main
Se glisse entre tes doigts
Vers sa cible

Tu ne dis rien

Sa trace luit encore

Il dévie
Et l'air se fait plus dense

Il glisse
Entre tes jambes
Cherche une chaleur

Tu le laisses agir
Sa froideur te fait frissonner

ETERNELLE BOUGIE

Mon rêve s'incarne dans cette bougie
Le mélange de deux matières
Qui brûlent ensemble
Comme deux esprits
Elle fond sans bruit
Sa cire coule lentement
Et plus elle se consume
Plus sa lumière occupe l'espace
Avant d'un jour s'éteindre
La nuit ne finit plus
Dans sa flamme
Nos ombres se confondent

ELIXIR

Encore une nuit avant l'aube

Mains dans les mains

Partons

Partons

Où rien n'est jamais pareil

Plus ta peau frôle mes mots

Plus ils deviennent fièvre

Laissons couler le poison

Qui éclaire nos veines

UNE LARME DE FANTÔME

(fable amoureuse)

L'eau a envahi presque toutes les surfaces
Seule une petite île apparaît à l'horizon
Sauvée par enchantement la petite femme nage jusqu'à elle
Elle traverse la plage déserte puis une forêt touffue non sans crainte
Croisant des animaux étranges qui parlent comme dans un roman de Lewis
Carroll

Au sortir des bois l'ombre d'un château se dessine
Avec autant d'escaliers qu'au Mont Saint-Michel
La porte s'ouvre lorsqu'elle atteint les marches
Les miroirs plantés sur les murs ne reflètent que du verre
De longues flammes oscillent aux chandeliers
Le sol brille
Et elle y laisse l'empreinte mouillée de ses pas
Dans la grande salle des miroirs reflètent sa silhouette à l'infini
Aucun indice

Mais elle devine qu'elle était attendue
Dans ce temple gothique
À la fenêtre elle observe sa solitude
Puis la fatigue la gagne
Au réveil un plateau d'argent l'attend
Dans un bol un liquide rose qu'elle boit sans hésiter
Dans une assiette des pains en forme de lune
Sur le sol une larme
Elle la porte à sa bouche
Le goût est doux
Cette larme respire une joie mêlée de mélancolie
Elle tente d'imaginer les yeux d'où elle a coulé
A-t-elle affaire à un fantôme
Dans ce château où les vaches produisent du lait rose
Un jour alors que son sang coule le long de son bras
Il apparaît dans un silence solennel
Pour s'emparer de son âme trop longtemps délaissée
Tous deux partent alors en voyage
Pour ne jamais revenir

À CHARLES

La mort voltige au-dessus des poètes
Et choisit ses proies

Son dessein
Est de nous livrer aux ténèbres

Je réclame pourtant
Le luisant d'une étoile noire

Que mon âme brûle
Dans le creux de la nuit

Mes péchés survivront
Comme des fleurs fanées
Exhalant un parfum de cave et d'opium

Le sang sèche
Mais l'ivresse demeure

Les mémoires restaurées
Ne meurent pas

Ce diadème arraché à la terre
Règne encore

Poètes liés
Par une même fièvre
Une même chute

Nous fuirons sans trêve
Vers un paradis défendu

GONDOLE

L'immense paysage de tes origines
Fait couler ce fleuve
Au milieu de la capitale des amoureux
Les yeux fermés
Ils se laissent emporter
Avec la lenteur des nuages
Les clapotements de la rame
Sont les seuls battements
L'aviron solitaire
Traverse une pureté gothique
Huit siècles ont passé
Mais les flots semblent immobiles
Arrosés par les soupirs des amants
Une joie fragile
S'accroche aux façades
Un soupçon de tristesse
S'incline devant la basilique
Les palais du grand canal
Éblouissent la mémoire
Et gardent en secret
Cette traversée
Les cloches appellent
L'érosion d'un monde ancien
S'inscrit dans l'âme du gondolier
Et je comprends
Que cette eau coule de tes yeux

LE MUR DE LA HONTE

Les murs de la ville sont gris
Comme des chats tremblants qui ne miaulent plus
Ils vont être détruits, tant mieux...
On dit qu'ils vont tomber
Comme un vieux visage
Terni par l'alcool et le froid
Les mauvais souvenirs
Seront-ils vraiment détruits
Le symbole de la honte
Peut-il mourir
La faim vit encore
Dans les poches trouées
Dans les mains tendues
Un caillou fêlé
Devient un souvenir à vendre
Un morceau de mur
Contre un billet
Pour ceux qui pour manger
Tueraient leur bonté
Et laisseraient derrière eux
L'ombre des crimes passés

Réflexions

Ailleurs	3
Commémoration	4
L'ombre des pensées	5
Les illusions bercées	6
Rêve cassé	7
Mots d'Amour	8
Fleur de gaîté	9
Escrime	10
Nocturne	11
La maison close	12
À Christian	13
Vol soucieux	14
L'escargot	15
Éternelle bougie	16
Elixir	17
Une larme de fantôme	18
À Charles	19
Gondole	20
Le mur de la honte	21

